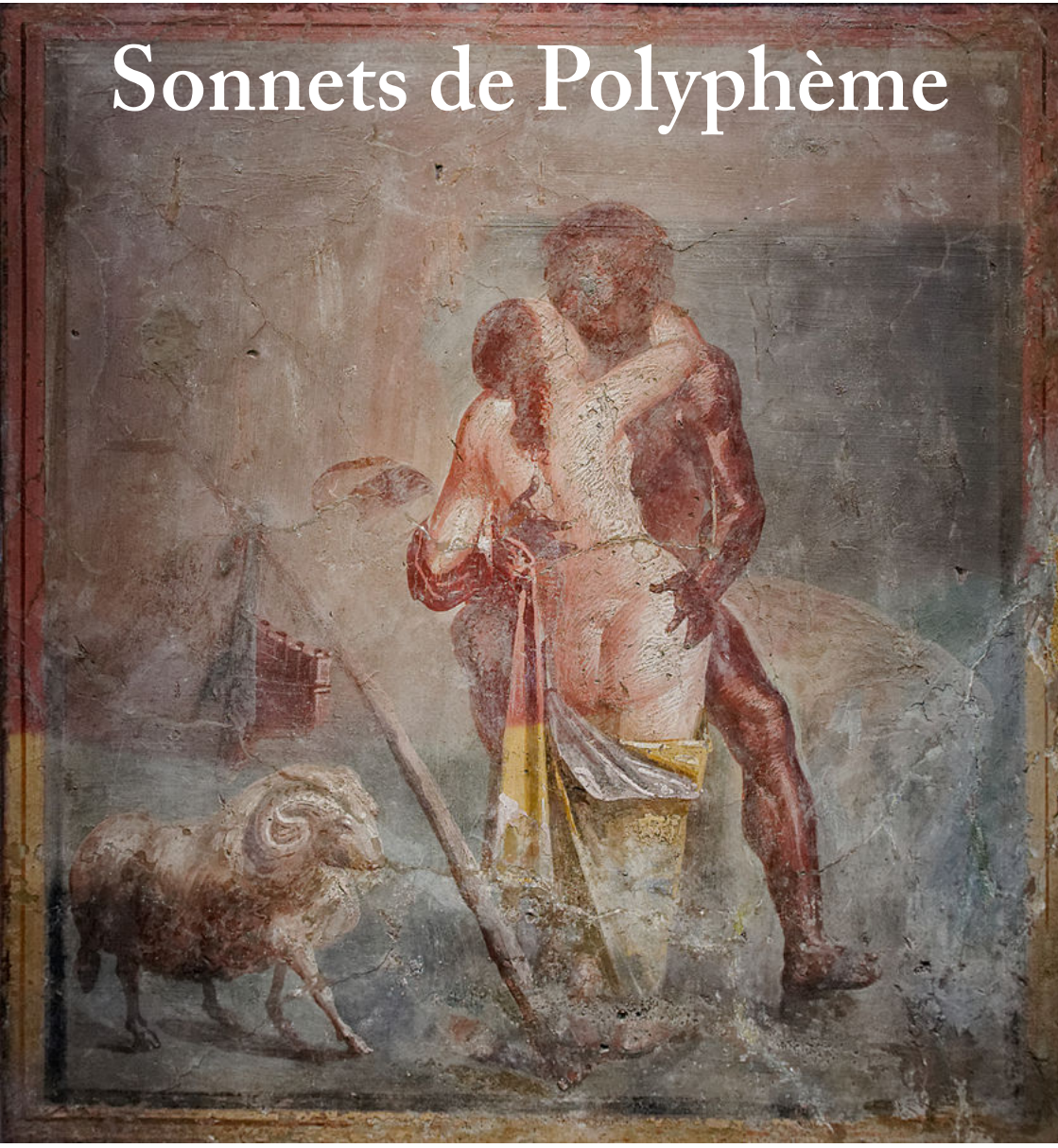
François Olègue

Sonnets de Polyphème



L'imaginable

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur
sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-358-6
EAN : 9782355543586

ISSN collection ***L'imaginable*** : 2102-1805

Dépôt légal : novembre 2016

Copyrights :
© 2016 Le chasseur abstrait éditeur

François Olègue

Sonnets de Polyphème

L'inimaginable
Le chasseur abstrait éditeur

Les sonnets réunis dans cet opuscule contiennent une interprétation moderne de la légende grecque sur un cyclope nommé Polyphème, artiste par vocation et « ogre infâme » par nature, qui serait tombé éperdument amoureux d'une belle nymphe.
Elle est bien connue, cette légende érotique : Théocrite en fait une de ses délicieuses *Idylles*, traduite et paraphrasée, au milieu du XIXe siècle, par Leconte de Lisle ; Ovide l'introduit, perle étincelante, dans ses *Métamorphoses* ; Lucien la parodie dans ses ironiques *Dialogues marins* ;Gongora s'en inspire pour créer sa célèbre *Fable* dont on admire jusqu'aujourd'hui les méandres verbaux.
Loin de rivaliser d'expressivité avec ces illustres auteurs, j'ai tenté de l'insérer dans un contexte actuel, voire atemporel, sans qu'elle se voie cependant privée de son charme millénaire. Comment s'aimeraient Polyphème et Galatée, sa « rousse aux yeux bleu-vert », s'ils vivaient de nos jours ; comment leur liaison tumultueuse serait-elle ? Tout en me posant de telles questions rhétoriques, j'ai donné libre cours à ma fantaisie masculine pour trouver ce point éphémère où le passé barbare s'entrelace avec le présent civilisé, tous les deux identiques en matière d'amour, et les vers que voici en ont résulté logiquement.

Certes, il n'aimait pas à la façon des hommes…
Leconte de Lisle

I

C'est à l'aube des siècles qu'on s'est rencontrés,
quand la vie était simple et cruelle à l'extrême
sur la terre où les fauves chassaient à leur gré
les humains sans penser aux bienfaits du carême.
Je t'ai vue un matin musarder dans les prés
où mon vaste troupeau s'adonnait à sa flemme.
Si j'avais bu la veille, j'aurais dévoré
tes appas, car enfin mon nom est Polyphème.
Mais ma tête était saine et mes yeux grands ouverts,
et j'en suis resté sot comme un garçon imberbe,
d'autant plus que ta robe laissait découverts
aussi bien ton bras gauche que ton sein superbe.
Alors, en regardant mon museau de travers,
« Mieux vaudrait, as-tu dit, que tous mangent de l'herbe ! »

II

Je n'étais ni le pire des semblables
ni le meilleur : j'avais une centaine
de chèvres riches en lait et en laine ;
de gros moutons bêlaient dans mes étables.
La grotte où j'habitais, de fraîcheur pleine,
se tapissait à l'ombre des érables
dont les feuillages répétaient, affables,
du vent nocturne la chanson sereine.
Des nymphes y venaient, par habitude,
me visiter… Elles me savaient rude,
pourtant ne m'accusaient point de rudesse.
Mais je guettais, moi, une de ces femmes
qui mettent dans l'amour toute leur âme,
leur soif perverse et leur pudique ivresse.

III

« Je m'appelle Galatée » –
m'as-tu dit
sans cacher ta nudité,
l'air hardi.
J'ai noté, de ta beauté
étourdi :
« Je ne suis qu'un vil athée,
mais… pardi !
On croirait une déesse
qui châtie et puis caresse ! »
Tu as ri,
et ton rire était si tendre
que serait seul à l'entendre
ton mari.

IV

C'était au mois de mai. On était vendredi.
Le soir tombait, bleuâtre et transparent.
Je t'attendais nerveux, presque en tremblant,
assis sur une pierre au seuil de mon taudis.
On goûterait du miel et du vin refroidi,
notre premier dîner serait charmant.
J'avais orné ma table de lis blancs,
tant le désir charnel m'avait abasourdi.
Le jour s'en est allé, mais tu n'es pas venue.
Rentré dans ma caverne, je formais
plus d'une conjecture triste et saugrenue :
« Je suis fichu… tu ne viendras jamais…
Les hommes ne te plaisent-ils pas ? », mais
ma chair vibrait sitôt que je te rêvais nue.

V

Elle m'a surpris cette même nuit.
Étendu sur mon âpre matelas,
j'allais m'endormir, quand un léger bruit
m'a fait tressaillir : elle était là !
On a échangé un sourire, et puis
(je ne vais jamais oublier cela…)
elle a épluché le plus doux des fruits,
enlevant sa robe — *Me voilà* !
On s'est embrassés, comme ceux qui ont,
au premier abord, peur de s'aimer.
On a repoussé la peau de mouton
dont je me couvrais. Couple affamé,
on ne voulait pas que la passion
eût la moindre hâte de germer.

VI

Partir à la conquête de ton corps.
Avec rapacité, premièrement,
t'étreindre entre mes bras un long moment,
te capturer sans pitié ni remords.
Faire valoir ensuite chaque effort
et transformer le délice en tourment :
que s'écroule sur nous le firmament,
que vienne lente et douce notre mort !
Et puis, trempés de sueur tous les deux,
te captiver, laissant mes lèvres folles
vaguer, à bout de souffle, dans le creux
de tes seins, en baiser les aréoles
et t'appeler ma pute et mon idole,
avant que le sommeil ferme tes yeux.

VII

Bien sûr, tu ressemblais à toute femme
aussi gentille qu'immergée en soi :
moitié tendron, moitié sans foi ni loi ;
tantôt un jeu marrant, tantôt un drame.
Bien sûr, tu me trouvais un ogre infâme :
les chants que j'improvisais aux abois
tuaient des aigles en plein vol parfois…
Ce qu'on touche au passage, on le diffame !
Quoi qu'il en fût, le sort nous a unis,
colombe qui avait quitté son nid
et giboyeur qui se serait complu à l'empaler.
Or, j'ai promis à moi-même et aux dieux
qu'aucunement je ne t'empêcherais de t'envoler
au cas où il te manquerait tes cieux.

[…]

Table des matières

Préambule 8

Sonnets de Polyphème

I 9
II 10
III 11
IV 12
V 13
VI 14
VII 15
VIII 16
IX 17
X 18
XI 19
XII 20
XIII 21
XIV 22
XV 23
XVI 24
XVII 25
XVIII 26
XIX 27
XX 28
XXI 29

Polyphème et Galatée - Qui sont-ils d'après la tradition classique?

Sources encyclopédiques 31

Sources littéraires

- Théocrite 33
- Ovide 35
- Lucien 39
- Luis de Gongora 41
- Leconte de Lisle 57

www.lechasseurabstrait.com
chasseurabstrait@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-358-6
EAN : 9782355543586

ISSN collection ***L'imaginable*** : 2102-1805

Copyrights :
© 2016 Le chasseur abstrait éditeur

Les sonnets réunis dans cet opuscule contiennent une interprétation moderne de la légende grecque sur un cyclope nommé Polyphème, artiste par vocation et « ogre infâme » par nature, qui serait tombé éperdument amoureux d'une belle nymphe.

Elle est bien connue, cette légende érotique : Théocrite en fait une de ses délicieuses Idylles, traduite et paraphrasée, au milieu du XIXe siècle, par Leconte de Lisle ; Ovide l'introduit, perle étincelante, dans ses Métamorphoses ; Lucien la parodie dans ses ironiques Dialogues marins ; Gongora s'en inspire pour créer sa célèbre Fable dont on admire jusqu'aujourd'hui les méandres verbaux.

François Olègue a tenté d'insérer cette légende dans un contexte actuel, voire atemporel, sans qu'elle se voie cependant privée de son charme millénaire. Comment s'aimeraient Polyphème et Galatée, sa « rousse aux yeux bleu-vert », s'ils vivaient aujourd'hui ; comment leur liaison tumultueuse serait-elle ? Tout en se posant ces quelques questions rhétoriques, l'auteur a donné libre cours à sa fantaisie masculine pour trouver ce point éphémère où le passé barbare s'entrelace avec le présent civilisé, tous les deux identiques en matière d'amour.

14 € lechasseurabstrait.com 9 782355 543586